

Y a-t-il une histoire de l'écoute musicale ?

Martin Kaltenecker



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19606>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 633-634

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Martin Kaltenecker, « Y a-t-il une histoire de l'écoute musicale ? », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne],
| 2009, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19606>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

EHESS

Y a-t-il une histoire de l'écoute musicale ?

Martin Kaltenecker

Martin Kaltenecker

- 1 CES douze séances nous ont permis d'explorer le terrain des discours sur l'écoute musicale, en couvrant une période allant de l'Antiquité jusqu'à nos jours. Nous avons tenté de les repérer dans des textes qui thématissent directement le sujet ou l'abordent par détour. Il semble bien que les propositions sur l'écoute musicale deviennent « discours » – établissant une normativité et des effets de pouvoir (Foucault) – quand il y a présence soudaine d'un pan du passé musical, crise du langage musical, œuvres incomprises. Ce sont ces moments clés liés à l'évolution de l'écriture musicale qui induisent l'idée d'une bonne ou mauvaise écoute, ou au contraire de leur multiplicité.
- 2 Pensé tout d'abord à travers la catégorie des *effets* de la musique (comme chez Platon), l'écoute l'est ensuite à partir du paradigme rhétorique, où la musique est conçue comme adressée, comme imitation agissante, puisant dans des techniques qui visent l'efficacité de la circulation des *affects*. On aboutit à la fin du XVIII^e siècle chez certains auteurs (comme Nikolaus Forkel) à l'idée d'un contrat d'écoute et à des propositions théoriques plus complètes, qui vont souvent de pair avec des codes de comportement liés à la diffusion de la forme du concert et à une attitude d'écoute silencieuse et contrainte comme nouvelle « technique du corps ».
- 3 Au début XIX^e siècle, une pluralité de modes d'interprétation se déploie : l'œuvre comme conversation avec l'auditeur, à travers un jeu avec les codes et les structures ; l'écoute imaginaire qui théorise la projection d'images sur la musique et versera à la fin du XIX^e siècle dans l'herméneutique ; l'écoute de l'ineffable, à l'affût de signes mystérieux ; l'écoute sublime qui, en captant la dynamique d'effets corporels, migre dans le domaine de l'affect et de l'opéra. L'écoute que nous avons appelée « esthétique » vise la musique en tant qu'illustration du son, et non comme structure ou narration ; elle se repère par

exemple dans la figure du « son lointain » et certaines approches phénoménologiques de l'écoute.

- 4 Les interventions d'Isabelle His, spécialiste de la Renaissance et du compositeur Frédéric Durieux nous ont permis de confronter ces catégories à d'autres points de vue.
-

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations